

La critique doit être bienveillante, car, dit Descartes, "on ne sait pas en un jour ce qu'un autre a pensé en vingt années," mettons une année. Il faut donc juger avec sincérité une œuvre aussi sincère que l'est celle de M. Tardivel. Eh bien, nous avons de lui, même en tant qu'œuvre d'imagination, un livre bien fait, un drame dont toutes les scènes sont parfaitement liées entre elles, une action simple, fortement nouée, et conduite à bonne fin. Si j'avais de la place dans les minces colonnes de ce "minuscule" journal : d'abord, j'aurais fait une vraie analyse de l'ouvrage, puis je noterais une foule de détails charmants qui me reviennent en mémoire, comme cette lettre enfantine que tout le monde a remarquée. A propos de laquelle je dirai néanmoins que ce livre est plein d'intentons théologiques. Les profanes les désireront en nombre plus restreint dans un roman, ou, si l'on veut, moins apparentes, comme il se trouvera des philistins pour être choqués de la fréquence du surnaturel, ou plutôt de la façon dont il est amené.

Que dire, après cela, du style de M. Tardivel ? Il a des qualités éminentes : la simplicité, la clarté, la correction, la pureté, en ce sens qu'il est exempt d'anglicismes et de barbarismes : de prononcer que ce style possède la vraie pureté classique, je n'oserais. Mais l'atticisme est rare, même en France. M. Tardivel n'écrit pas dans sa langue maternelle, et nous avons le malheur de le savoir. C'est un effet d'imagination, sans doute, mais de là vient que la phrase, toujours grammaticale, me paraît manquer d'ampleur et d'aisance. Le goût n'en est pas impeccable. "La Chambre tournait autour de lui comme une immense roue", est juste, mais vulgaire. "On avait passé la dernière station avant d'arriver à Ottawa", touche à la trivialité. "On aurait pu entendre voler une mouche ou marcher une souris", à quelque chose d'un peu naïf, dans une séance de Parlement. Puis voici une "poudre de terrifiante", un "Je le manque" ! qui serait bien remplacé par : Il m'échappa ! Puis des détails — de typographie ! orgueil, tout ce que dont..... Gent impudente des protes !

Mais ce sont misères de pédagogue, et appuyer plus longtemps sur ces vœux serait faire croire que je cède à l'envie de chicaner. Voici néanmoins quelque chose de plus sérieux. Sur le terrain de la politique et des questions sociales, M. Tardivel est à l'aise, et sa plume y court légère et souple. Mais il n'en va pas de même pour la description et le récit. Celui-ci, particulièrement, m'a choqué en un point, je veux dire l'emploi fréquent du temps présent à la place du temps passé, qui n'est naturel, quand on raconte, que quand on peint tout ensemble, ou dans les moments de passion, de façon qu'écrivain et lecteurs puissent se dire présents sur le lieu de la scène. En outre, M. Tardivel n'est pas un descriptif. Esprit éminemment didactique, froid, clair, habitué à la méthode, il ne semble pas être aussi remarquable par les dons de l'imagination. On rencontre pourtant dans *Pour la patrie* de beaux coins de nature. Pour le dialogue, il a de la vivacité.

Tous les critiques diront, en somme, que le roman du directeur de la *Vérité* est bien écrit, et ce sera vrai. Les défauts disparaissent dans le mérite de l'enseu-

gne. Les fautes sont de détail, le tout est parfait. C'est un beau livre, et une bonne action, destinée à préparer les esprits aux luttes de l'avenir et à la future indépendance du peuple canadien-français. Il sera curieux de le lire dans cinquante ans.

En attendant, je souhaite qu'il se repaire par milliers, et propose qu'il soit donné en prix dans les collèges.

ARNER.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des ouvrages suivants :

— *Oraison funèbre du Cte de Frontenac*, prononcée à Québec, en 1693, par le P. Ol. Goyer, publiée par M. P.-G. Roy, directeur du "Bulletin des recherches historiques". Brochure de 40 pages, qui fera la joie des curieux de l'histoire du Canada.

— *Précis d'histoire du Canada à l'usage des écoles primaires*, par A. Leblond de Brumath, Montréal, 1895. Ah ! le beau livre d'école. Le lire comme un livre de prix ! Cartonnage très coquet, papier supérieur, impression irréprochable, et puis des images, beaucoup d'images ! La rédaction a du mérite ; on ne fait qu'effleurer le récit des principaux événements, puisqu'il s'agit d'un ouvrage élémentaire. Mais effleurer comme il faut, ce n'est pas si facile qu'on pense.

— *Pour la patrie, roman du X^e siècle*, par J.-P. Tardivel, Montréal, 1895. Ce livre, c'est l'événement littéraire de l'année, sur les bords du Saint-Laurent. — Il y a plus de journalistes et d'hommes politiques qui l'ont lu, qu'il n'y en a qui en ont écrit le compte rendu ! On comprend pourquoi ! — L'OISEAU-MOUCHE, qui n'est pas peureux [il a même été, une fois, jusqu'à tirer du canon, au rapport de Monsieur Ornis], y va aujourd'hui de trois coins. Ce n'est pas trop.

Ces deux derniers volumes sont édités de façon artistique par la maison Cadieux & Derome de Montréal.

ANNIVERSAIRES

Nous complimenterons la *Semaine religieuse de Québec*, le *Progrès du Saguenay* et la *Vérité*, qui sont entrés respectivement dans leur 99^e et 150^e année. Ces trois publications, chacune dans son genre, sont remarquablement dirigées, et méritent bien l'encouragement qu'elles reçoivent.

Il conviendrait d'ajouter que la *Semaine religieuse* a subi une métamorphose complète, comme un joli papillon. L'impression et l'administration en ont été confiées aux Franciscaines Missionnaires [180, Grande-Allée, Québec], et la perfection typographique dont l'on a fait preuve, pour l'avantage de la semaine, est une excellente recommandation de la nouvelle imprimerie.

PERSONNEL DU SÉMINAIRE

— M. l'abbé A.-H. Marceau, qui s'est dévoué durant 40 années à l'œuvre du Séminaire, comme directeur des séminaristes, s'est vu appelé, il y a quelques semaines, à la belle cure de N.-D. de La-Verrière. Nos bons vœux l'accompagnent en cette nouvelle carrière ouverte à son zèle.

— M. l'abbé J.-A. Tremblay a été nommé directeur du Grand Séminaire.

— L'enseignement de l'Écriture sainte et de l'Histoire ecclésiastique, au Grand Séminaire, a été confié, respectivement, à MM. les abbés E. DeLamarre et H. Cimon.

— M. l'abbé Geo. Bilodeau, précédemment vicaire à Sainte-Anne, est entré au Séminaire comme professeur d'histoire au Cours classique.

LE NOUVEAU GÉRANT DE L'OISEAU-MOUCHE

C'est M. On. Tremblay, élève de philosophie senior, qui, cette année, représentera devant le public le personnage de L'OISEAU-MOUCHE. Les traités, éditoriaux et autres effets de commerce, que l'on destinera au journal, devront être faits à son nom. Assignations, comparutions, réquisitions, confrontations et tous exploits judiciaires, voire même condamnations à la prison, à la pendaison : toutes ces choses de jurisprudence, dont L'OISEAU-MOUCHE pourrait se trouver victime par hasard, c'est M. Tremblay qui les subira pour lui.

Le gérant de l'année dernière, M. Th. Dufour, est entré au Grand Séminaire, comme ses prédécesseurs. On dirait, vraiment, que la charge de gérant de L'OISEAU-MOUCHE est un signe de vocation ecclésiastique !

LA RENTRÉE

L'espace nous manque pour en parler. Elle s'est tout de même effectuée, le 5 septembre, à 6 heures du soir, moment où ces bien-aimées Vacances rendirent le dernier soupir, après une existence bien courte.

LES DERNIÈRES ORDINATIONS

MM. les séminaristes ont fait leur retraite annuelle à la fin des vacances. Ces derniers exercices ont été suivis des ordinations suivantes, qui ont eu lieu dimanche dernier, le 8 septembre :

SUBS-DIACONAT — MM. H. Néron, A. Gaudreault, Ph. Tremblay, E. Potvin, N. Rocillard, Eug. Bédard.

ORDRES MINIEURS — MM. T. Tremblay, H. Lessard, G. Cimon, J. Bergeron.

TONSURE — M. T. Dufour.

AU PETIT SÉMINAIRE

Voici l'organisation de l'enseignement et de la discipline, pour la nouvelle année scolaire.

PROFESSEURS

MM. E. Potvin, *Physique et sciences naturelles*.

T. Tremblay, *Astronomie ; Arithmétique en Seconde et Première*.

E. Lapointe et E. Poirier, *Philosophie*.

J.-A. Tremblay, *Mathématiques*.

N. Dugagné, *Rhétorique*.

G. Bilodeau, *Histoire*.

H. Cimon, *Belles-Lettres*.

P. Tremblay, *Versification*.

A. Gaudreault, *Humanités*.

E. DeLamarre, *Déclamation et lecture à haute voix*.

N. Rocillard, *Anglais au Cours classique et en Première*.

A. Vincent, *Anglais en Quatrième*.

J. Bergeron, *Anglais en Quatrième*.

G. Cimon, *Troisième*.

J. Girard, *Seconde*.

W. Conway, *Première*.

W. Conway, *Anglais en Troisième et Seconde*.

E. Poirier, et J. Girard, *Musique instrumentale*.

N. Dugagné, T. Tremblay et G. Cimon, *Musique vocale*.

H. Cimon, G. Bilodeau, E. Potvin, N. Rocillard, *Instruction religieuse*.

MAÎTRES DE SALLE

MM. E. Bédard, W. Tremblay, J. Girard, W. Lévesque, *chez les pensionnaires*.

MM. T. Tremblay, G. Cimon, J. Bergeron, *chez les externes*.

Nos colonnes ne suffisent pas à tout mettre en ce numéro, où il y a tant de "fin caractère" que les pauvres yeux de nos lecteurs âgés vont en pleurer ! Il nous faut renvoyer au prochain numéro la suite des Notes de voyage de Laur-ntides, et les aimables paroles que nos cousins de France ont dites à notre sujet, et d'autres choses encore.